

Des livres pour faire rêver les enfants malvoyants

JEUNESSE De belles initiatives ouvrent le monde des livres aux enfants déficients visuels

► Même tout petit, on peut vivre dans le noir et baigner dans la lumière des livres.
► Maisons d'édition spécialisées en albums tactiles, inventions technologiques, prix littéraires pour ados déclinés en version audio : petit tour d'expériences hors du commun.

Prenez *Tchoupi jardine*. Tripoter l'arrosoir qui gigote, tapoter des petites gouttes de rosée en relief, caresser la terre en papier froissé, sentir la tige d'une plante pousser de page en page : pour tout enfant, l'expérience sera ludique, mais pour certains petits, elle prendra une autre dimension encore, le toucher étant l'unique canal de leur imagination. Pour irriguer ce chenal singulier qui guide les enfants aveugles ou malvoyants, une maison d'édition a créé des embarcations adaptées. A Dijon, la maison Les doigts qui rêvent fabrique des livres « tact illustrés ». Tout a commencé avec un instituteur, Philippe Claudet, qui enseignait à des enfants déficients visuels et fabriquait lui-même des livres à utiliser en classe. De fil en aiguille, des parents lui ont passé commande

d'autres livres et le voilà aujourd'hui directeur d'une entreprise pas comme les autres, solidaire à bien des égards. « *Faire des livres en braille, c'est pas très compliqué, c'est une machine qui le fait, mais nous voulons créer des livres qui donnent du plaisir par des textures, des collages de bois, de papiers, de tissus, s'enthousiasme l'éditeur. Des études ont montré que la texture est un moyen de reconnaissance plus fort que la forme pour les enfants déficients visuels. Pour une souris, la texture des poils sera beaucoup plus évocatrice pour l'enfant que de tracer le contour de la souris en relief.* »

Fort de cet enseignement, Les doigts qui rêvent crée des livres conçus à la main, à raison de 8 à 10 heures de main-d'œuvre par album. « *Dans l'économie marchande traditionnelle, une telle entreprise n'est pas possible. Nous bénéficions de subventions, mais nous faisons aussi appel à des personnes en réinsertion professionnelle. On emploie des per-*

sonnes exclues du monde du travail pour faire des livres accessibles à des enfants exclus de la lecture. » Exportant partout dans le monde, la maison d'édition vient de recevoir une mention spéciale à la Foire de Bologne, le plus grand salon mondial du livre jeunesse, pour l'ouvrage *La chasse à l'ours* de Michael Rosen, illustré par Solène Negrerie. Chaque maquette de livre prend 8 à 12 mois de maturation. « *On*

fait d'abord la mise en page en braille, c'est ce qui nous donne le format du livre. Puis, la responsable création imagine l'univers tactile, cherche les matières pour un effet maximal, des systèmes qui coulissent, tournent, montent, descendent. » L'éditeur peut développer un concept suggéré par un instituteur, passer commande à des auteurs ou adapter des œuvres publiées. « *Pouvoir vite adapter un album comme Un Livre d'Hervé Tullet, qui est un best-seller, c'est important pour les parents qui vont voir*

leur enfant malvoyant partager les mêmes livres que les enfants voyants dans la cour de récré. C'est une question d'intégration. »

« Dans l'économie marchande traditionnelle, une telle entreprise n'est pas possible » PHILIPPE CLAUDET

Chez Benjamin éditions, on mise plutôt sur le son pour transmettre l'univers des auteurs jeunesse. Mais attention, pas de conteurs épaulés d'un peu de bruitages. Il s'agit de créer une véritable atmosphère sonore. « *Si vous lisez un livre à un enfant qui ne sait pas encore lire et que vous tournez la page, vous n'avez pas encore lu une ligne que son imaginaire est déjà en action rien qu'à voir les images. On cherche à faire cela mais avec le son,* explique l'éditrice Sophie Martel. *Par exemple, si l'histoire commence par l'anniversaire de Jules, on va d'abord entendre des*

enfants qui jouent, sentir que l'ambiance est fébrile, entendre quelqu'un qui dit "souffle tes bougies!" et ensuite seulement la narration commence. » L'atout de la maison est de publier des packs. Chaque album est décliné en trois supports : le livre en « noir » (c'est-à-dire en version classique, pas en braille), le livre en braille et le livre CD. « *Notre but, c'est avant tout la lecture partagée par exemple entre un enfant voyant et sa maman non voyante ou inversement.* »

Pour se rendre compte de l'importance des livres à destination des enfants avec un handicap visuel, il faut se rendre à la Ligue braille, à Bruxelles, dont la bibliothèque regorge de trésors. Des livres tactiles comme *Trotti Trotta, Coccinelle s'en va*, Titeuf en papier gaufré, Lagaffe en relief, des livres en braille ou en gros caractères, et même une version du Petit chaperon rouge où tout - la mère, le chaperon rouge, le loup - est symbolisé par des points de textures différentes. A première vue, on dirait une œuvre d'art abstrait plutôt qu'un livre pour enfants. On y croise aussi des tablettes adaptées avec système de « voice over » ou des appareils sophistiqués pour naviguer plus facilement dans les livres audio, sans compter l'équipe de 100 bénévoles qui lit en continu des livres dans un studio d'enregistrement pour les transposer en CD. Noble transmission ! ■

CATHERINE MAKEREEL

témoignage Dans la famille d'Auguste, on lit autrement

Dans la famille Pavot, à Saint-Symphorien, près de Mons, le livre du soir, c'est sacré ! Pourtant, Auguste, bientôt 8 ans, est non-voyant de naissance. Depuis tout petit, il a pris l'habitude, avec ses parents, de lire une histoire le soir. « On ne peut pas faire ça dans le lit parce qu'Auguste doit être assis correctement pour bien positionner ses doigts sur le braille, précise son papa. C'est important pour nous de pouvoir lire un livre écrit en même temps en braille et en lettres classiques. Comme ça, il lit à voix haute et on peut suivre en même temps, éventuellement le corriger. » Pour un non-voyant, ce n'est pas évident de comprendre par exemple pourquoi on met un « t » à la fin de « chat ». Auguste a commencé l'apprentissage du braille à trois ans mais ses parents n'ont pas attendu cela pour l'abreuver de livres. « C'est aussi un enfant autiste, de type Asperger, c'est-à-dire qu'il est surdoué et qu'il faut le nourrir sans cesse de nouvelles choses ! » Il a donc fallu écumer les bibliothèques à la recherche de livres sonores, tactiles, etc. « On avait, par exemple, Anatole à Noël

avec la botte du père Noël en tissu, le sapin en matière plus rugueuse, les rennes évoqués par des poils. Il y a aussi le livre des odeurs et des couleurs. Si on frotte les pages, ça sent le chocolat pour le marron, la menthe pour le vert, etc. Auguste, lui, sa couleur préférée, c'est le jaune, ne me de-

mandez pas pourquoi ! »

Comme pour tous les enfants, le livre reste un moyen d'évasion pour Auguste : il se crée des histoires, connaît par cœur certains personnages, pose des tas de questions. Dans la maison des Pavot, il y a des kilomètres de livres sonores, d'albums tactiles, la famille étant particulièrement adepte des éditeurs Les doigts qui rêvent, même si le coût de ces livres reste un frein. « Un livre en braille ou un livre qui a été fabriqué main, c'est vite entre 50 et 100 euros. » C'est pourquoi les Pavot sont inscrits à la Ligue braille, qui leur envoie

régulièrement des ouvrages en prêt, par la poste. Pour l'instant, Auguste aime particulièrement la collection Les belles histoires (éd. Bayard), adaptée en braille par Les mains en or. Même si l'offre ne leur paraît pas encore suffisante, la famille porte de grands espoirs dans la technologie, notamment avec l'arrivée d'une « Blind tab ». « C'est une tablette conçue par des ingénieurs belges et bulgares. C'est comme une tablette classique, mais à la surface, ça vibre avec des petits points qui montent et descendent pour traduire en direct le contenu en braille, que ce soient les infos ou un livre numérique. C'est une petite révolution parce qu'aujourd'hui, on n'a accès qu'à ce qui est transcrit en braille ou en audio. Là, on a tout en direct ! Le problème pour développer ce projet, c'est le financement, comme d'habitude. » ■

C.Ma.

PRIX FARNIENTE

Sensibiliser les enfants

Ce samedi aura lieu à Namur la cérémonie du prix Farniente, prix littéraire qui s'adresse aux adolescents. Parmi une douzaine de romans, les jeunes élisent leur lauréat. Depuis quelques années, le prix s'accompagne du projet Eléonore, grâce auquel des ados de différentes écoles donnent leur voix aux romans de la sélection Farniente et créent des audiolivres pour les adolescents non voyants. Encadrés, les jeunes mettent en voix des romans de qualité grâce à Media animation.

L'idée est de sensibiliser les jeunes au handicap visuel et de leur proposer une action solidaire concrète à travers la passion de la lecture.

Ainsi, le vote du Farniente s'ouvre à encore plus de jeunes (www.prixfarniente.be) ! Par ailleurs, il existe des albums jeunesse qui abordent la thématique du handicap visuel pour conscientiser les enfants voyants. Sélection subjective : *De quelle couleur est le vent ?* (Anne Herbauts, Casterman), *Le son des couleurs* (Jimmy Liao, Bayard), *Le livre noir des couleurs* (Cottin/Faria, Rue du Monde).

C.MA.